



Ce bulletin, produit par le service de la conservation du Musée de la nature et des sciences, vise à faire connaître davantage les objets et les spécimens des collections qui ont un intérêt ou un attrait particulier et qui, conservés dans les réserves du Musée, ne sont pas toujours présentés dans nos expositions.

Avez-vous un carcajou au Musée?

Cette question est souvent adressée au personnel du Musée. Certains visiteurs nous ont même raconté qu'ils avaient aperçu un carcajou en nature, et ce, ici-même en Estrie. Il s'agit sans doute d'une confusion avec un bébé ours ou un pékan, mais il faut admettre que le carcajou fait honneur à la personnalité fantomatique qu'on lui a accolée. Rares sont les personnes qui ont eu la chance d'observer ce mammifère dans la nature québécoise et de pouvoir se vanter de ne pas le confondre.

Le Musée comptait déjà un carcajou dans ses collections (photo 2), mais malheureusement aucune information n'accompagne ce spécimen. Il faisait vraisemblablement partie d'une ancienne collection édifiée entre 1930 et 1950 par soeur Marie-Jean-Eudes¹ pour le Musée Sainte-Anne de Lachine. Cette collection a par la suite été confiée au Musée régional de Vaudreuil-Soulanges, puis à l'Université de Montréal en 1982, où elle constituera la base du Musée Préfontaine. Des documents d'archives confirment d'ailleurs que ce carcajou prenait place dans une des vitrines du musée. Le Musée Préfontaine a fermé ses portes en 1993 et a fait don, deux ans plus tard, de cette importante collection au Musée du Séminaire de Sherbrooke, aujourd'hui le Musée de la nature et des sciences.



Photo 1 - Carcajou (*Gulo gulo*), Musée de la nature et des sciences, 2009.110

Soucieux de posséder un spécimen ayant des informations de collecte et de belles qualités esthétiques, le Musée de la nature et des sciences a acquis en 2009 un carcajou trappé légalement en Colombie-Britannique.

De l'Est ou de l'Ouest, pas tout à fait pareil

Dans le monde, bien que tous les auteurs ne s'entendent pas, on reconnaît deux sous-espèces de carcajou, soit celle de l'Eurasie (*Gulo gulo gulo*) et celle de l'Amérique du Nord (*Gulo gulo luscus*). Au Canada, on distingue également deux populations séparées géographiquement, soit celle de l'Est, répartie au Québec et au Labrador, et celle de l'Ouest, qui occupe le nord-ouest de l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta, la Colombie-Britannique ainsi que les Territoires du Nord-Ouest et du Yukon.

Au Québec, la présence du carcajou est suffisamment inquiétante pour qu'il soit désigné « espèce menacée » en vertu de la Loi sur les espèces menacées ou vulnérables du Québec. Du côté fédéral, le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) lui attribue les désignations « en voie de disparition » pour la population de l'Est et « espèce préoccupante » pour celle de l'Ouest. Toutefois, le trappage est toujours permis dans certaines provinces de l'Ouest canadien où il y est assez abondant.

¹ Soeur Marie-Jean-Eudes (Marie-Bernadette Tellier) (1897-1978). Botaniste formée à l'école de Marie-Victorin, elle est une pionnière dans l'étude des sciences naturelles au Québec. De 1942 à 1972, elle insuffla au Musée Sainte-Anne une vocation en sciences naturelles.



Des apparences trompeuses

Bien que le carcajou soit de la famille des mustélidés, qui sont généralement longs et élancés comme la belette et la martre, celui-ci est plutôt court et dodu comme un ourson. Le carcajou porte un masque facial pâle et une fourrure brun foncé très prisée par les Amérindiens du Nord, car le givre y adhère peu. À sa nuque débutent deux rayures jaune pâle qui se prolongent sur chaque flanc pour se rejoindre à la base de sa longue queue touffue. Sa poitrine et sa gorge portent souvent des taches blanches ou orange. Ses pattes de devant, ses cuisses ou ses orteils, comme c'est le cas pour celui du Musée, peuvent présenter du blanc.

Malgré une allure de lourdaud, les prouesses du carcajou devraient faire pâlir de jalousie bien des marathoniens. En effet, pour trouver sa nourriture, il peut parcourir 40 km par jour sur un domaine vital qui oscille autour de 100 km² pour la femelle, à plus de 1 000 km² pour le mâle. Cet exploit journalier, combiné à des effectifs de population très bas, transforme en un vrai tour de force la possibilité d'observer cet animal mythique.

Une réputation peu enviable... et pourtant!

Très rarement observé, le mystère s'est installé autour du carcajou et a stimulé l'imaginaire humain. Plusieurs légendes exagérant sa voracité ont probablement contribué à nuire à sa réputation, le condamnant ainsi à une chasse abusive. Le mot carcajou proviendrait de la langue montagnaise, kuekwatsheu prononcée *KWEKKA'DJEW*. Les Micmacs l'appellent *OUE-SOU-ME*, qui signifie « mauvais génie ». Au Québec, on le connaît aussi sous le nom de glouton. En fait, il n'est pas plus gourmand qu'un autre, mais moins sélectif et particulièrement habile à se procurer sa subsistance dans les pièges, les caches de nourriture ou les chalets reculés.

Dans l'esprit de certaines communautés qui cohabitaient avec le carcajou, ce dernier incarnait le mal et devait être éliminé. Dans le documentaire télévisuel intitulé *Gulo gulo... Rendez-vous avec le diable*, on y raconte que, dans sa grande sagesse, le Père Arnaud, prêtre oblat et missionnaire chez les Montagnais de la Côte-Nord (1849-1911), a prié pour que le carcajou disparaisse du territoire. À la suite de cette invocation, les gens de Betsiamites n'auraient plus aperçu de carcajou dans cette région.

Malgré une traque abusive, le déclin de la population de carcajous au Québec et au Labrador serait attribuable à un ensemble de facteurs, dont le piégeage et la chasse effectués au 19^e siècle, la raréfaction du caribou au cours de la première moitié du 20^e siècle et l'empiètement sur son habitat en raison des activités humaines. La diminution des effectifs du loup pourrait aussi avoir influencé ceux du carcajou. En effet, bien que ce dernier puisse chasser, il préfère profiter des restants que des chasseurs plus émérites ont abandonnés. Si ce rôle de charognard semble moins glorieux, il est par contre tout aussi important pour l'écosystème. En agissant ainsi, le nécrophage nettoie son environnement en le débarrassant des cadavres d'animaux morts. Toutefois, le carcajou ne fait pas la différence entre une carcasse abandonnée et le fruit du travail du trappeur ou du chasseur. En plus de voler ces derniers, il a l'habitude d'uriner sur son repas pour marquer sa présence, rendant ainsi la viande impropre à la consommation humaine et faisant de lui un être soi-disant malveillant.



Photo 2 - Carcajou (*Gulo gulo*), Musée de la nature et des sciences, 1995.1718.16

Les taxidermistes de l'époque présentaient souvent le carcajou avec un air féroce, traduisant bien la perception qu'on avait jadis de l'animal.

Où se cache-t-il?

Le carcajou affectionnerait les forêts de conifères, mais sa présence sur un territoire semble davantage liée à la disponibilité de la nourriture plutôt qu'à l'habitat même. Les chances de rencontrer un carcajou au Québec seraient plus élevées dans les régions du Nord qui sont fréquentées par les grands troupeaux de caribous.

Avant l'arrivée des Européens, il était présent dans l'ensemble du Labrador et du Québec. Actuellement, la répartition de l'espèce au Québec est difficile à établir. En 2006, un inventaire aérien sur la province naturelle des Basses-terres de l'Abitibi et de la baie James, réalisé par l'organisme Carcajou Québec, a permis de repérer deux réseaux de pistes confirmant sa présence dans cette région du Québec. Toutefois, la faible densité d'individus empêche probablement l'augmentation des effectifs. En effet, sur un domaine vital aussi grand, les probabilités que les mâles et les femelles adultes se rencontrent lors de la période d'accouplement sont peu élevées. De plus, le faible potentiel de reproduction du carcajou allié à une mortalité juvénile élevée diminue les chances de voir la population de carcajous du Québec s'accroître par elle-même.



Un avenir pour le carcajou?

Des moyens tels la relâche d'individus dans certaines régions du Québec sont envisagés afin de permettre le rétablissement d'une population viable dans la province. Pour le moment, il est permis d'espérer rencontrer (à une certaine, distance bien sûr!) en sol québécois cet énigmatique mammifère. Du moins, le Musée conserve fièrement ses deux précieux spécimens qui, souhaitons-le, deviendront des témoins des populations passées, et non de l'existence d'un animal légendaire et disparu.

Comment citer notre bulletin

Musée de la nature et des sciences. 2011. Avez-vous un carcajou au Musée? Bulletin Sans Réserve!, Numéro 3, octobre 2011.

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

Numéro d'accession : 2009.110

Date d'acquisition : 8 septembre 2009

Nom latin : *Gulo gulo*

Nom vernaculaire français : Carcajou

Nom vernaculaire anglais : Wolverine

Date de collecte : 2009

Lieu de collecte : Colombie-Britannique

Sexe : Mâle

Âge : Adulte

Taxidermiste : Denis D'Amours, Cap-Saint-Ignace

POUR EN SAVOIR PLUS

Carcajou Québec. 2006. **Inventaire aérien du carcajou dans les Basses-terres de l'Abitibi et de la Baie-James à l'hiver 2006**, <http://carcajouquebec.com> (Page consultée le 28 juillet 2011)

COSEPAC 2003. **Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur le carcajou (*Gulo gulo*) au Canada**. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Ottawa. vii + 51 p.

Environnement Canada/Fédération canadienne de la faune. 2011. Faune et flore du pays. **Fiches d'information sur les mammifères : Le carcajou.**, http://www.hww.ca/hww2_f.asp?id=108 (Page consultée le 28 juillet 2011)

Fortin C., V. Banci, J. Brazil, M. Crête, J. Huot, M. Huot, R. Lafond, P. Paré, J. Shaefer et D. Vandal. 2005. **Plan national de rétablissement du carcajou (*Gulo gulo*) [Population de l'Est]**. Rapport de rétablissement no 26. Rétablissement des espèces canadiennes en péril (RESCAPÉ). Ottawa (Ontario). 36 p.

Gulo Gulo... rendez-vous avec le diable. 2009. Réalisateur et scénariste, Michel Jacques; producteurs, Vincent Leroux, Vic Pelletier; Auteurs, Serge Bouchard et Michel Jacques; Narrateur, Marcel Sabourin; Production, PVP films, Québec.

KELSALL, J.P. 1981. **Status report on the wolverine (*Gulo gulo*) in Canada in 1981**. Comité sur le statut des espèces menacées de disparition au Canada. Ottawa (Ontario). 47 p.

The Wolverine Foundation. 2011. FAQs. <http://wolverinefoundation.org/resources/faqs/#2> (Page consultée le 28 juillet 2011)

CRÉDITS

Recherche et rédaction : Marie Chapdelaine, technicienne aux collections, et Serge Gauthier, conservateur

Révision linguistique : Lynda Giroux, Communications écrites

Traduction anglaise : Christina Davidson Richards et Gary Richards

Infographie : Johanne Côté